

Violences à l'école : parents et maire vont la bloquer

Parents d'élèves et maire de Saint-Eloi-de-Fourques (Eure) manifestent après des violences d'élèves. L'Éducation nationale affirme que le problème est sous contrôle.

BFM TV, C-News, RTL, Le Figaro, France Info... Les médias nationaux s'emparent un à un de l'actualité qui rythme depuis une semaine la vie très tranquille de Saint-Eloi-de-Fourques, 570 habitants, près de Bernay, dans l'Eure. Les deux classes de cette école en regroupement pédagogique intercommunal concentrent l'attention, avec l'annonce d'un blocage, le 12 mars.

En cause, depuis plusieurs jours, l'ambiance délétère qui régnerait dans la classe de CP-CE1 de 22 élèves « **hors de contrôle** », selon des parents d'élèves, avec pêle-mêle des insultes, des jets d'objets, de chaises, de tables et même des menaces dans le réfectoire. Cinq ou six élèves perturberaient la classe, entraînés par un garçon en particulier.

Sollicité par les parents, le maire (sans étiquette), Denis Szalkowski, est sur tous les fronts pour, dit-il, « **retrouver la sérénité au sein de l'école et de la commune** ». Il participera au blocage de l'école.

Inspecteur d'académie adjoint, Dominique Leporati rapporte « **qu'un élève a entraîné trois ou quatre autres de ses camarades... C'est lui sur lequel nous nous sommes concentrés depuis le 4 septembre, avec des actions à court et moyen terme mises en place ou qui vont l'être en direction de l'élève, de la classe, de la famille, de l'école** ».

Dominique Leporati ajoute que des conseillers pédagogiques se sont déjà déplacés. « **Un maître spécialisé est venu prêter son savoir et savoir-faire à la maîtresse. La famille de l'enfant a déjà vu un neuropsychologue... Ce que je peux dire, c'est qu'il a une problématique de structuration par rapport à la règle, qui se traduit par une opposition à la maîtresse, mais pas avec les faits de violence qui sont rapportés.** »

Pour autant, l'inspecteur d'académie, Laurent Le Mercier, dépêchera dès lundi une équipe avec une proviseure de vie scolaire (conseillère technique auprès du directeur académique pour les questions qui concernent la vie scolaire) pour « **analyser les éléments de climat** », ajoute Dominique Leporati. Le même jour, au sein de l'Inspection académique, « **se réunissent médecins et infirmières scolaires, assistantes sociales, pour analyser les derniers éléments. Au demeurant, la maman, ayant été accompagnée et mise en confiance, a saisi la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées) en janvier** ».

« Une vraie prise en charge tarde trop »

Sandy Cuisnier, mère d'élève, maintient : elle manifestera. « **Mon fils de 7 ans est dans cette classe... Je suis partie de la commune avec lui pour quelques jours, pour qu'il souffle un peu, confie-t-elle. Ce qu'on réclame ? Un accompagnement spécialisé pour le groupe d'enfants difficiles... Beaucoup de choses se sont passées dans la classe. Et une vraie prise en charge tarde trop.** »

Pour le maire, « **ces phénomènes de violence ne datent pas d'aujourd'hui. Nous avons vu arriver un cas assez lourd en 2016, un deuxième cas en 2018... On a une absence de transmission d'informations à partir de la maternelle. On reçoit ainsi des enfants qui demanderaient un accompagnement, par un AESH (accompagnant d'élèves en situation de handicap) pour que leur scolarité se passe le mieux possible... C'est aussi l'origine du problème. On est en train de faire un silo étanche en matière d'information, alors que ça exigerait qu'on communique autrement.** »

Marc BRAUN.



Denis Szalkowski, maire de Saint-Eloi-de-Fourques. MARC BRAUN/